



Danse

Carte blanche à William Forsythe

04 septembre
→ 10 septembre
2021

F. Mazliah /
W. Forsythe

Sheela Na Gig / Quintett /
One Flat Thing, reproduced



opéra de Lyon

Carte blanche à William Forsythe

Fabrice Mazliah /
William Forsythe

Sheela Na Gig / Quintett /
One Flat Thing, reproduced

Sheela Na Gig

Création

Quintett

Reprise

One Flat Thing, reproduced

Reprise

La soirée Carte blanche à William Forsythe s'ouvre sur une invitation faite à Fabrice Mazliah, dont l'esthétique différente de celle du chorégraphe américain, n'en est filialement pas éloignée, Fabrice Mazliah ayant collaboré pendant une vingtaine d'années auprès de Forsythe aussi bien en tant qu'interprète que chorégraphe. C'est ainsi qu'en 2015, lors de la clôture de la Forsythe Company, il chorégraphie *In Act and Thought*, pièce qui cristallise son attachement à la relation que le corps crée à son environnement. La commande passée par le Ballet de l'Opéra de Lyon s'inscrit dans cette ligne et intervient après sa série commencée en 2018, *The Manufactured Series*, et *Telling Stories* (version trio, 2020), deux projets qui continuent de creuser ses réflexions en mettant en jeu l'inter-relation.

Sheela Na Gig

Chorégraphie
Fabrice Mazliah,
en collaboration
avec les
interprètes

Concept
costumes
et décors
Fabrice
Mazliah

Travail vocal
et œil extérieur
Dalila
Khatir

Lumières
Mathias
Rieker

Composition
et effets sonores
kling klang
klong/
Johannes
Helberger
et Maurice
Mersinger

—
Quintett

Chorégraphie
William
Forsythe
en collaboration
avec
Dana Caspersen,
Stephen
Galloway,

Jacopo Godani,
Thomas McManus
et Jone San Martin

Musique
Gavin Bryars,
*Jesus' Blood
Never Failed
Me Yet*

Scénographie
et lumières
William
Forsythe

Costumes
Stephen
Galloway

—
**One Flat
Thing,
reproduced**

Chorégraphie
William
Forsythe

Musique
Thom
Willems

Scénographie
et lumières
William
Forsythe

Costumes
Stephen
Galloway

À l'Opéra de Lyon

Novembre
2021

Judi 4

– 20h

Vendredi 5

– 20h

Samedi 6

– 20h

Lundi 8

– 20h

Mardi 9

– 20h

Mercredi 10

– 20h

Durée

**1h40 dont
extracte**

Danse

Le chant comme matière: un laboratoire à ciel ouvert

En véritable archéologue chorégraphique, Fabrice Mazliah aime à révéler dans ses créations l'histoire d'un corps et utilise souvent la voix pour donner à entendre ce que le danseur ou la danseuse fait sur scène. Pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, le chorégraphe propose *Sheela Na Gig*, un septet pour sept danseuses et introduit une nouvelle donnée dans son processus de création. Habitué aux correspondances entre énoncés parlés et mouvements, il s'appuie cette fois-ci sur un corpus de paroles chantées issues de chansons populaires, toutes liées à la condition féminine, avec Dalila Khatir à ses côtés pour l'accompagner dans le travail vocal. Que se cache-t-il derrière le fait d'être une interprète-femme sur scène? À partir de cette question, le chorégraphe engage un travail de collaboration avec les sept danseuses pour déjouer les stéréotypes habituellement attribués à leur genre. Si les chansons sont utilisées comme matériau, c'est avant tout pour la possibilité qu'elles offrent de rassembler et de fédérer. Les interprètes s'attachent à faire corps – un corps à l'énergie émancipatrice, dans une danse nourrie par les notions de partage et de solidarité, formant un tout indissociable.

Au cœur d'un système

La pièce *One Flat Thing*,

reproduced (2000) de William Forsythe est une pièce très formelle et virtuose dans sa construction. Dans le répertoire des pièces de Forsythe, elle est à part, même si elle met en lumière un travail sur l'espace et l'architecture qui, dans les années 2000, va particulièrement se développer. L'écriture de la pièce repose sur un système complexe auto-généré par les interprètes qui activent entre eux des signes visuels et sonores. La durée de *One Flat Thing, reproduced* peut subir de fortes variations, et n'est jamais exactement la même à chaque représentation, la danse suivant une écriture vivante et organique. La disposition scénique dessinée par le quadrillage d'une vingtaine de tables donne le titre de la pièce. Ce sont les tables elles-mêmes qui sont les fameuses « choses plates reproduites ». Froides et métalliques, elles s'imposent dans l'espace scénique, tels vingt blocs de glace. La passion du chorégraphe pour l'expédition de l'Anglais Robert Falcon Scott à la conquête du pôle Sud a beaucoup infiltré son œuvre chorégraphique et permet d'envisager *One Flat Thing, reproduced* comme une grande traversée. La rigidité de cette architecture scénique apporte un cadre rythmique, orthogonal et angulaire au mouvement. Entre le plan élevé des tables, le dessin des allées en creux, chaque interprète, grimpe, rampe, glisse, frappe des mains, des coudes, des jambes dans un enchaînement de prouesses

physiques. William Forsythe utilise la contrainte pour permettre à l'élan vital d'advenir. Les mouvements jaillissent, chaque interprète étant plongé dans un état d'alerte permanente. La chorégraphie se lit comme un complexe emboîtement de signes et de correspondances.

Points et contrepoints

La Carte blanche à William Forsythe se clôture par une pièce qui appartient à l'esthétique typiquement structuraliste du chorégraphe. Créée en 1993, *Quintett* contient des principes caractéristiques de cette esthétique: la virtuosité des déséquilibres, les étirements extrêmes des membres, et les entrées et sorties avec enchaînements de duos et solos. Les trois danseurs et les deux danseuses se singularisent par leur costume (Stephen Galloway) qui appuie, par une couleur définie pour chaque interprète, leur identité de personnage. Cette caractérisation fait écho à l'atmosphère cinématographique de la scénographie minimaliste. Alors qu'un miroir circulaire donne le reflet de quelques marches disparaissant sous la scène, un projecteur/caméra fait face dans la diagonale opposée. Le dessin de cette ligne permet au chorégraphe, lui-même auteur des décors et de la lumière, de créer un espace scénique central en tension qui s'oppose aux marges par lesquelles les cinq interprètes s'échappent du plateau.